

CABINET

DU

Secrétaire Général

DE L'AIN



Bourg, le

15 Novembre 1913.

Monsieur et illustre Maître,

J'ai eu l'honneur de vous
écrire à Sautanges, croyant
que ma mission pourrait
vous être utile dans
cette ville. Ma lettre, en
espagnol, a dû se perdre,
sans doute, et je n'ai pu
de vous en donner le
contenu, en substance,
espérant que cette mission
d'aujourd'hui vous trouvera

à Madrid.

Je vous remerciais, dans une lettre, du fond du cœur pour l'autorisation que vous avez eu la bonté de m'accorder et vous informais que j'avais été à Paris pour traiter avec l'administration de la "Nouvelle Revue" cette affaire de la traduction de Marichka.

1^o Si premier lieu, il est entendu que votre autorisation, ne pouvant être permanente, elle ne vaudra que pour 5 ou 6 mois, le temps nécessaire pour me permettre de faire

un travail qui exige beaucoup de soins et une attention soutenue.

2^o Malgré mes instances, l'administration de la Revue ne peut me donner pour cette traduction quelle ne nous achète pas mais pour laquelle elle nous donne une simple indemnité, la modique somme de 200 fr.

Je crois quand même qu'il faut accepter cela, grâce à cette traduction, votre pièce pourra être connue et l'on pourra peut-être la faire monter sur le théâtre international, à Paris. Je n'ai point voulu aller de

l'avant et vous prie de
me faire savoir le plus
tôt possible, si vous
acceptez cette modeste
soumme que vous offre
la Nouvelle Revue à tous
les deux. Si, comme je le
peux, votre avis est
favorable, je pourrais
probablement tenir mon
travail prêt pour la
campagne de cet hiver.
Avec mes remerciements
expressés je vous prie de
recevoir l'assurance de mon
entier et respectueux dévoue-
ment.

J. Guilera